

Le conducteur de la BMW, abaisse la vitre, sans arriver à se décider sur le choix de sa partenaire. Une des filles monte, celle qu'il vient d'apostropher... Il demande où c'est... « Là, dans l'impasse... » La voiture prend de la vitesse, à peine cent mètres à faire, mais l'homme fait un mouvement, dont il a seul, le contrôle, bloque les portières de la voiture, tire ensuite un cran d'arrêt de sa poche, appuie sur le déclic, la lame sort. Il accélère... La fille crie, veut descendre. Il lui fait peur, la bouscule, la voiture zig-zague un instant sur la chaussée, il s'en faut de peu qu'elle n'aille rejoindre l'eau glauque du canal, mais la lame a jailli à hauteur de la joue, entaille légèrement la peau... « Ne bouge pas, dit-il, sinon ! » Il remet la voiture dans l'axe, démarre à nouveau. La fille met la main sur sa pommette, tout près de l'œil, le sang gicle, ça saigne. « Ne bouge pas, tout se passera bien, dit-il. A moins que... » Pour se faire mieux comprendre, il lui assène un coup terrible, avec le manche, cette fois, dans les côtes. La fille gémit de douleur. Il replace la lame à hauteur de son visage. Elle est terrifiée, elle ne cherche pas même à se défendre, seulement à parer d'autres coups. Il n'y a pas de voiture derrière eux, ils sont seuls à rouler la nuit, le long des berges, assez mal éclairées. Il conduit d'une main, phares éteints. Il n'a pas le temps de s'interroger sur la fille. Elle est là, sur l'autre siège, cela suffit, elle n'a pas droit à l'existence. Il la surveille du coin de l'œil. C'était presque la fin de sa nuit, deux, trois heures du matin. Yan était sur le point de les récupérer, toutes les trois, dans sa voiture. Il devait les surveiller, à proximité. La fille ne comprend pas. Yan parle le français, très bien, Yan, c'est un mec bien, il ne leur prend que soixante pour cent sur

leur travail de nuit. Ces filles, c'est du bétail, depuis qu'elles ont été exportées de Serbie. A vendre son corps, autant mieux le faire ici, dans cette ville du Midi, en zone euro, plutôt que dans un quartier sordide de Zagreb. Carla travaille comme une machine bien huilée.

La voiture toujours sur sa lancée, phares éteints, à hauteur du Pont des Demoiselles, vire à gauche. Deux filles attendent encore le client, à proximité du pont, on aperçoit leurs silhouettes falotes. Dans la ville aux éclairages fixes, elles sont seules là, comme des paumées, présences étranges. « Ne bouge pas, dit-il... » Il sait où il va. Après cinq années passées en centrale, à Muret, le décor est resté net dans sa mémoire, même si sa vision des choses a pris du flou. Libéré par anticipation, libéré ce matin même... La fille n'est qu'un accessoire. « Une slave... songe-t-il ». Après cinq années passées en cellule, privé de tout, au bâtiment B, peuplé, pour la plupart de sodomites, il veut lui en mettre plein le cul. La voiture aussi, est un accessoire, une bonne caisse... Direction Marseille, chez Naldi... Il lui doit quelque chose Naldi...

Ce matin, dès l'aube, l'œil du maton surgissait dans l'encadrement du judas, en clignant plusieurs fois, comme pour photographier l'intérieur de la cellule. Puis l'œil disparut, la porte s'ouvrit, dans un grand bruit de verrous.

— Prêt, Thorey ?

Il n'eut pas besoin de lever la tête pour reconnaître Dufour, le gardien chef, avec deux de ses acolytes. Depuis cinq ans, celui-ci, et ses subordonnés, ont servi d'aliment à la plupart de ses cauchemars, lui, les autres détenus, au réfectoire, dans la cour de pénitence, avec leurs faces de malfrats délavées... Cliquetis des clefs, toujours les clefs, portes qui se referment, qu'on ouvre, judas, l'œil du gardien à travers le judas, la fouille, serrures qui grincent, grilles, zone de surveillance, engeance des autres, dans la

cour, sensation de leurs présences au delà des murs, comme un mal qui se transmet, le virus de leurs présences, cette odeur de parler, de transpiration qui n'en finit pas, odeur stagnante, imbibant les parois, où l'on reconnaît celle de la souffrance humaine. Cloaque de ceux qui se ressemblent, que la société qualifie comme tels, qu'on a mis en tas, en vrac, avec chacun son mal de vivre, la haine de l'autre. Ne plus se supporter, même à travers des murs, radiographiés par des yeux où le dégoût de vivre accapare la moindre pulsion. Depuis qu'il était taulard, Thorey a désappris la révélation du moindre sentiment, il ne sait plus ce que c'est. Il n'a plus que des sensations où l'attente morbide de sa détention se recycle constamment, achoppe devant ces murs, avant de se dissiper, de réapparaître, avec la sensation de cette odeur, stagnante, insupportable, l'odeur que dégage un homme condamné à avoir des pensées chétives, sinon rétives. Il peut réciter par cœur le maton-chef Dufour, l'un des maîtres de cérémonies de ce ballet infâme, sa patte folle arpentant les couloirs, de l'étoile d'argent de sa casquette plate, aux semelles clouées de ses souliers sonnante sur les passerelles métalliques, le va et vient tintinnabulé d'hommes apparemment libres dans un univers concentrationnaire, le bloc le plus invivable, dangereux, celui des invertébrés, des minables de l'aile B, secoué parfois la nuit, par les cris d'horreur de ceux que l'on finit par violer. Il réalise soudain qu'il ne pourra jamais oublier ces cris d'entre ces murs, ni Dufour.

— Alors, Thorey, tu te crois déjà dehors ?

« — Oui, mon con... », est-il censé répondre. Il se retient, se met debout, figé dans un garde à vous approximatif. Il n'a jamais pu le souffrir, lui et son système carcéral, pas plus que tout autre système, d'ailleurs.

Le visage du maton se crispe dans une grimace à l'air dur, réprobateur. Qu'est-ce que cela peut bien lui faire, à Thorey ? Est-ce que sa vision de l'autre, la tête qu'il porte sur ses épaules, ses facéties, ont désormais pour lui une signi-

fication ? « Regarde-moi cette gueule, se dit-il... Je lui écraserait la face », comme on pense à un ballon de football, une tire lire, n'importe quoi... Allergique à supporter tout système, toute hiérarchie, Thorey, même celle du milieu, incapable d'accorder à l'autre la moindre identité, à plus forte raison celle qu'il se donne d'exprimer ses sentiments. « Tu n'as pas de dignité mon gars... » C'est ce que son regard semble dire... « Non mais... Regarde-moi cette bûche, ou ce cafard... Ça vit, je ne dis pas, ça a la prétention de vivre. » Les yeux du gardien chef bougent à peine, dans son visage. Pourtant, il a déjà tout vu, même s'il n'y a rien à voir, en psychologue, ou gros pédé à la puissance n ?

— Tu me prends pour un con, ou quoi !

— Même pas, chef ! Je n'oserais pas. Vous me faites trop d'honneur...

— Tu es libre, Thorey, libre, tu te rends compte ! Je ne t'ai jamais aimé. Une engeance comme la tienne, ça mérite qu'on lui écrase la tête contre un mur. Monsieur est un irréductible ! Connard, je me retiens pour ne pas te donner une leçon, devant témoins. Pourtant j'y aurais droit. Pour qui te prends-tu, petit con ! je voudrais t'écraser la gueule contre ce mur, pour que tu te souviennes : il désigne l'un des coins de la cellule... Mais un fonctionnaire ne doit jamais s'émouvoir. C'est inexplicable, nous n'appartenons pas à la même espèce, Thorey. Encore heureux que l'on ne t'ai pas fait la peau ici ! T'as de la chance, Thorey... Tu es passé aux travers des punitions que te réservaient tes camarades. Comment as-tu fait, tête de lard ?

— Comme j'ai pu, chef...

— Pas dangereux pour la société ? Tu seras toujours un rat. Tu pues, tu me répugnes, j'ai eu tout le temps de t'observer durant ta détention... Tu t'étendras, crois-moi, cette fois, ce sera pour le compte.

Une grimace de dégoût se fige sur le visage de Dufour, sur sa face à la peau grisâtre, boursouflée, une cruelle balafre

justifiant son pedigree. Sa casquette bleue tombe directement sur une oreille, dans le prolongement du côté qu'actionne sa patte folle, le képi bougeant à chacun de ses pas, comme s'il avait une partie du crâne en moins, trépané d'humanité, Dufour, comique à voir, incliné comme la pente d'un toit ayant perdu une partie de ses tuiles, même si personne, dans le bloc, n'ose se moquer ouvertement du gardien chef, qui joue les terreurs dans l'espace qui lui est dévolu, le sien, à traîner constamment après lui, ou devant, un enfer portatif. Sans doute les nazis, abusaient-ils ainsi des juifs déportés, en les qualifiant de sous-hommes. A propos de Dufour, des bruits couraient dans la prison. C'était un vieux dégueulasse. Chaque fois qu'un nouveau venu arrivait, il tachait de le convertir. Si celui-ci ne voulait pas, vexé, il le reléguait très vite à la masse informe du troupeau, qu'il avait la prétention de tenir, d'astreindre à son autorité. Cela se savait... En dehors de ses penchants, incorruptible, paraît-il, Dufour. C'était une raison de plus pour se venger de celui qui avait refusé de devenir son amant, en secret. Mais il devait en croquer comme les autres. Il avait ses têtes, il ne se commettait pas sur un plan d'égalité avec n'importe qui. A truand, truand et demi. Ceux qui étaient en dessous de la barre souffraient de ses avanies... « Le bagne, se plaisait-il à dire, c'est une sélection naturelle, comme dans les camps. Les plus forts restent, les autres sont éliminés... » Ils souffraient de lui jour après jour, certains se suicidaient, d'autres passaient la main, jouaient les mouchards, alors qu'il encensait le privilège restreint dévolu aux caïds, il leur faisait le ménage, passait leurs souliers à la peau de chamois, superstitieux à l'égard de leur tour d'ivoire, comme s'il étaient enveloppés d'une aura mythique. A ceux-là, il ne touchait pas. En taule, un caïd reste un caïd, il a de multiples serviteurs, il a droit de mort aussi bien sur les agents de l'Administration, que sur ceux qui n'acceptent pas de soumettre. Dufour, ne touchait pas à ceux-là, par peur de

représailles sans doute, mais la valetaille... Lorsqu'il avait le dos tourné, la haine chauffait si fort le ventre de certains détenus, que l'envie de rire ne les effleurait même pas. Il engendrait la haine, fier de la haine qu'il engendrait. « Tous des enculés, maugréait-il... » C'était pitié de voir l'obstination farouche qu'il mettait à se faire craindre, en se réservant tous les passe-droits, même de mettre son doigt dans les culs, méchant comme une sale garce, aussi méchant que la balafre violine qui barrait son visage dans sa longueur, retroussant en permanence le bord droit de sa lèvre supérieure. Il en tirait une fierté féroce. Tout le monde, à la centrale, connaissait l'histoire du détenu qui avait juré de le tuer, à sa sortie... Le soir même de sa libération, l'ex-taulard s'était pointé dans un groupe HLM du Mirail, à Toulouse, où vivait le maton. Il lui sauta dessus au moment où Dufour rentrait chez lui. D'un coup de cutter, il lui fendit le visage du haut de la casquette au col de la vareuse, mais avant qu'il eût pu trouver la gorge, Dufour l'avait ouvert du pubis, au sternum.

— Alors, Thorey, dit-il, entre ses dents... Tu es fier de toi ?

— Fier de quoi ?

Sa balafre se mit à danser dans la lumière. Ses deux collègues ricanèrent. Il ajouta :

— T'en avais pris pour sept ans, et tu te tailles au bout de cinq. C'est un joli coup, non ?

— Pour bonne conduite, chef. Libéré par anticipation. C'est pas à vous que je le dois.

La gorge nouée, Thorey avait l'impression de marcher sur un fil. L'autre avait l'air de vouloir dire aux autres gardiens : « Retenez-moi, avant que je fasse un malheur... »

Le salaud le cherchait dans ses retranchements, jusqu'au dernier moment, jusqu'au qu'au delà de ces murs de cellule, jusqu'à la rue, la campagne rase, dehors, des environs de Muret. La nuit, la centrale ressemblait à une énorme clinique psychiatrique, avec ses fanaux allumés, ses hom-

mes de quart arpentant les murs de ronde, ses projecteurs braqués soudain, par jeu, sur une cible invisible, inconnue. Tout semblait se dérouler comme de coutume, elle semblait paisible comme un château fort, imprenable, défiant le temps, avec ses hommes de veille, ses matons, les seuls humains à bord du navire. Tous les autres étaient morts, ils veillaient sur des morts.

— Je vais prendre mes affaires, chef ?

— Ouais, tu va prendre tes affaires. Mais écoute : Ça fait vingt ans que je fais ce boulot. Je sais reconnaître un fumier, quand j'en vois un. Je n'ai jamais cru une seconde à ta prétendue bonne conduite.

— Qu'est-ce que ça peut bien vous faire chef, puisque je vais sortir.

— Salaud ! Les autres, au moins, ils ont l'air de collaborer, mais toi, enfoiré ? Qui c'est qui t'a mis au monde, ordure. Je ne sais pas ce qui me retient de ne pas te casser la gueule, avant de partir. Tu t'es bien foutu de moi, avoue-le ? De nous... Et sans relations, sans couverture... Monsieur Thorey !

— Pour vous servir, chef !

— N'en rajoute pas !

Il s'était rapproché, et son haleine empestait la vinasse. Thorey eut une réaction de défense et recula, à bonne distance. Il sentait l'autre prêt à le cogner, à vouloir réduire sa tête en bouillie, cela se lisait dans son regard, un regard de tueur, comme les autres, qui matait les couilles, à la douche obligatoire, qui aurait bien voulu que Thorey se fasse mettre, en sa présence, par un co-détenu, pour voir la gueule qu'il ferait, mais Thorey était si nerveux, il savait tout prévoir, préservé contre les accidents, toujours sur le qui vive, exprimant la défiance, une sorte de superstition de la part des autres, comme si ceux-ci avaient la prescience que cela ne se passerait jamais bien, qu'ils allaient au devant d'ennuis, même à deux ou trois, que Thorey ne s'embarrassait pas du nombre. Sa force vitale était celle

d'un cérébral, il avait appris très jeune que l'on ne peut rien contre la force de l'esprit, lorsqu'il est fortement chevillé au corps. Thorey semblait se durcir, à certains moments, comme du métal, et on ne peut rien contre du métal plombé, on ne peut pas lui en sortir les tripes, le sang, la vie. La domination psychique de Thorey aurait pu incarner la victoire de l'esprit sur la chair, mais il avait aussi ses faiblesses, comme tout détenu. Dufour, à l'affût de tout, épiait ces moments néfastes, où chaque détenu sombrait, où il perdait son arrogance.

— Pendant cinq ans : jamais une dispute, jamais une bagarre, un vrai mouton, au point qu'il m'arrivait de me demander si t'étais là, entre ces murs. Dis-moi, tu te branlais ? Regarde, les autres, ils se sont tous trouvés une gonzesse. Toi, pas. T'a jamais été en ménage. En vingt ans, des mecs comme toi, j'en ai jamais vu. Peut-être que t'es un fauve, après-tout, un animal de la jungle, mais dis-toi bien que les fauves finissent toujours par retourner en cage. Tu reviendras, comme les autres...

— Je ne crois pas, chef.

— Tu te permets de me contredire !

Le maton chef se dirigea vers la porte, la tint ouverte, laissa passer ses deux collègues.

— Va prendre tes affaires... puisque tu nous quittes, provisoirement.

La levée d'écrou, aux greffes...

— Un portefeuille, cinq cents francs... Le gardien souligne : depuis le passage à l'euro, ça n'a plus court. Tu devras les faire changer dans une banque. Un petit pécule, puis que tu as voulu faire de l'imprimerie : deux cents euros. Un permis de conduire... Un passeport.

— Périmé !

Le gardien continue :

— Une montre bracelet, en platine, un trousseau de clés, et c'est tout... Ah, puis il y a aussi ces photos...

— Vous pouvez les garder, chef.

— Non, c'est à toi.

— Montrez toujours.

Thorey reconnaît Nadine, mais c'est de l'histoire ancienne. Tout un pan de son passé ressurgit. Qu'est-ce que ça vient faire là, dans le présent. Nadine, pas une fois n'a donné de ses nouvelles, elle n'a jamais écrit, il ne l'a jamais vu au parler, les jours de visite. Autant être enterré vif...

— Attends, Thorey, signe là. Le gardien lui montre son nom du doigt, sur le registre, l'endroit précis où il doit poser son paraphe. Vu ?

— D'accord, chef.

Thorey ferme les boutons de son imperméable. Il demande :

— Il pleut dehors ?

— Tu peux passer entre les gouttes. Personne pour t'attendre ?

— Quand je suis arrivé, il pleuvait aussi, ce jour-là.

— Ah, les retrouvailles ! Tu va voir, cette impression de vertige en sortant. Tous les détenus disent ça... Quand ils reviennent... Tu es donc passé de la deuxième catégorie, à la première ? T'a été pistonné.

— Bonne conduite, chef.

— C'est payant... Bonne chance.

— Au revoir.

Un homme seul marche en rase campagne, le long de la seule route qui donne accès à la centrale, le col de son imper relevé. Il fronce les sourcils sous la pluie battante. C'est déjà les alentours de Muret, les premières maisons. Il sent le vent, comme un chien de chasse, il demande à un passant où se trouve l'arrêt d'autobus.

La fille ne bouge pas, elle voit le décor de la ville changer peu à peu, elle ne s'y reconnaît pas. Elle est tant habituée au cadre du canal, avec ses lampadaires, son univers feutré de brume et de nuit. Kaléidoscope d'ombres et de lumières, au centre duquel elle se tient, à la nuit tombée, elle et ses compagnes, par groupe de deux ou trois, chaussées de talons hauts, en mini jupe, en jeans coupés court, par tous les temps. Parfois, une solitaire... La ronde implacable des voitures de nuit, devenant plus éparse, à mesure... Des phares éclairent encore les arbres du canal, les formes envoûtantes de ces silhouettes court vêtues, qui se détachent sur le plan des péniches illuminées amarrées le long de la berge, cabarets, restaurants de luxe, La Jonque du Yang-Tsé, le Mississipi Queen, le Quai, le Tamarin... Dans le bassin aux eaux troubles du Port Saint-Sauveur, des bateaux de plaisance sommeillent, paupières entrouvertes à peine sur un œil lubrique... Sortie de ce décor de nuit, que connaît-elle de la ville ? Elle fait partie de cette faune particulière, qui vit de ses charmes, le long des berges du canal du Midi, à défaut de boulevard périphérique. Gibier jeune, hétéroclite, plein de bonne volonté... Trente euros la pipe, cinquante, l'amour... Elles ont entre dix-huit et vingt-deux ans... Carla, Elie, Natacha, Eva, Tania, Olga... La nuit du début de juin est claire, la pluie du matin a lavé le ciel. Carla se tient légèrement crispée sur le siège, à l'avant droit, la place du mort, la main gauche à la hauteur de sa pommette tailladée, qui saigne toujours, sur laquelle elle tient un kleenex, pour que sang ne coule pas, qu'il lui a dit de prendre sur le tableau de bord. Parfois, elle doit en changer. Les lèvres de la plaie ne sont pas près de se fermer, il faudrait du sparadrap, un bout de tricostéril, désinfecter la plaie aussi, ou la préserver à la teinture d'iode. Elle a mal, elle appuie un peu trop dessus, mais elle ne se plaint pas, elle sait ce que ça coûte de se plaindre. « Cela devait arriver », se dit-elle en serbo-croate, je m'y attendais... Comme si elle n'a pas connu assez le

malheur, depuis qu'elle a quitté sa famille, pour vivre sa vie... Chypre. Elle se souvient de Chypre, ses hangars transformés en dortoirs où elle a dû subir les pires humiliations. Là-bas, le plaisir est gratuit, la prostitution a changé de nom... Va te faire mettre par un Grec, un Chypriote, dans le noir, avec un luminaire, en guise de lampe, pour éclairer le lit, sentir une peau moite sur la sienne, un sexe se frayer un passage à travers tes lèvres vulvaires, une multitude de sexe, les nymphes meurtries, à force, au point de plus être capable de marcher, de se tenir debout. Au suivant... Cela sans un cri, dans le silence, dans le ahancement de l'homme qui prend son pied... Le corps fouetté comme une planche par la vague, qui se renouvelle sans cesse, en épave refluée aux frontons des îles, sur la mer déserte, jusqu'à ce qu'elle échoue, vidée, inanimée, exsangue... Des jeunes, des vieux, dans le cauchemar de son narcissisme éclaté, de son sexe déchiré. Thorey a remis les phares en abordant la rocade...

— Si tu n'offres pas de résistance, dit-il, il ne t'arrivera rien.

Elle a appris cela, la soumission, elle connaît, c'est comme de la patience. Il suffit de penser à autre chose, à son enfance, à sa grand-mère, au maître, à la maîtresse d'école qui écrivaient, « j'aime les fleurs, les roses, et les pétunias, les nénuphars, l'orchidée, le glaïeul et la glycine... Dessine-moi, un nénuphar », à la craie, sur le tableau noir. O temps de l'enfance et des jeux innocents...

— Si tu savais d'où je viens, dit l'homme, peut-être trouverais-tu normal que je t'ai prise en stop, contre ton gré. Tu m'en veux ?

Silence. On n'entend que le bruit du moteur de la voiture. L'homme abaisse un peu la vitre, de son côté, elle sent une brise d'air frais caresser son visage, la brûlure de la lame se fait moins vive. « Où m'emmène-t-il ? », pense-t-elle toujours, dans sa langue natale.